

Présentation

Considéré l'un des plus grands leaders politiques et militaires, l'Émir Abdelkader, Ibn Mohiédine, Ibn Mustafa, Ibn Mohamed (1808-1883) garde une influence tangible dans l'Histoire moderne et contemporaine de l'Algérie. Sa grande réputation le désignait parmi les personnalités les plus éminentes du XIX^{ème} siècle ; c'est pour cette raison qu'il continue de susciter des polémiques et de faire l'objet de plusieurs écrits. Les succès réalisés au terme de ses actions politiques et militaires ont eu un grand écho dans plusieurs pays. Il était très estimé pour son courage, son engagement dans sa longue et pénible résistance face à l'occupation française, ainsi que pour sa ténacité à défendre la terre, la patrie et l'identité, en dépit de multiples difficultés et contraintes. Ses prises de position patriotique lui ont causé énormément de souffrances, Ils lui ont valu la détention au château d'Amboise en France et puis la déportation à Damas en Syrie. Malgré cette situation contraignante et douloureuse dont il était otage, il a su profiter intelligemment en s'adonnant à l'écriture et aux bonnes œuvres.

L'Émir a connu trois étapes dans son parcours : l'apprentissage et l'initiation à la connaissance linguistique, religieuse et philosophique durant sa jeunesse, la pratique de l'enseignement et la visite de plusieurs pays arabes. Cette voie initiatique sera couronnée par une deuxième étape, à savoir son élection en tant qu'Émir par les tribus algériennes afin de mener à terme la résistance à l'occupant français pour une longue durée. L'Émir a consacré la troisième et dernière étape de sa vie à la plume et à la réflexion. À cet égard, nous constatons que la plupart des études élaborées par les chercheurs en histoire contemporaine de l'Algérie, se focalisent sur les aspects politiques et militaires ainsi que sur la stratégie qui a caractérisé le parcours de l'Émir. Cependant, sa vie culturelle et cognitive n'a pas été suffisamment fouillée. Pas seulement fondateur de l'Etat algérien moderne et leader de la résistance contre l'occupant français, il était également poète, maître soufi et érudit dans plusieurs questions d'ordre philosophique. Il était, de par ses prises de position intellectuelle et ses points de vue sur la littérature un homme émancipé en phase avec son époque et pourvu d'un projet humaniste qui les frontières locales voire nationales. Il a légué une œuvre très riche dont on peut citer « Kitab al mawaquif » ou « Le livre des haltes » et « Rappel à l'intelligent, avis à l'indifférent » traduit en langue française par « Lettre aux Français », mettant en exergue, dans cet écrit, le mérite du savoir et des savants. Il a rédigé de même plusieurs traités et poèmes qui font de lui un poète et un soufi de grande stature. Il a, également, légué beaucoup d'avis critiques sur la poésie et plusieurs lettres traitant de

questions en rapport avec son œuvre, ses compétences littéraires et son savoir spirituel. En plus de son activité littéraire et scripturaire, il œuvrait, en diverses occasions, à rapprocher les points de vue entre l'Orient et l'Occident, à appeler à un dialogue des cultures et des religions, pour faire face aux défis et aux enjeux de l'époque. Porteur d'un projet humaniste, il a pu dépasser, par sa profonde vision, les frontières locales et régionales. Le rapprochement de l'Orient et de l'Occident, le dialogue des cultures et des religions ont été au cœur des réflexions. Il est à rappeler que plusieurs colloques

et internationaux nationaux On peut en citer à titre d'exemple : Le colloque international organisé à Tlemcen à l'occasion de l'évènement culturel : Tlemcen Capitale de la Culture Islamique 25-28 Février 2012, le symposium international à l'Université de Uludag (Barça-Turquie) les 11-13 Mai 2012, le colloque national qui s'est tenu du 28 au 30 mai 2013 à Alger, et le colloque international organisé à Mascara les (11-13 Mars 2014), etc., autant d'activités scientifiques organisées par des universités, des centres de recherches, la Fondation Émir Abdelkader et autres associations culturelles.

C'est dans cet esprit que l'Unité de Recherche sur la Culture, la Communication, les Langues, la Littérature et les Arts (UCCLLA) affiliée au Centre de Recherche d'Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) a organisé un colloque international « L'Émir Abdelkader : Poétique et Tassawouf » avec la collaboration de la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences Islamiques et la Faculté des Lettres et des Arts (Université Ahmed Benbella, Oran 1), le Laboratoire « Dimensions Axiologiques des Mutations Intellectuelles et Politiques en Algérie » et le Laboratoire « La Philosophie et son Histoire » (Université Mohamed Ben Ahmed, Oran 2).

"Cette rencontre scientifique visait une analyse des textes (littéraires, théologiques, philosophiques) élaborés par l'Émir Abdelkader" ; Il s'agissait de faire connaître la pensée de cette éminente personnalité historique (érudit, poète et soufi), de revisiter son héritage culturel, de mener des lectures croisées en rapport avec le patrimoine universel et de confronter ses prises de positions sur les questions du moment. Ont participé à ce colloque plusieurs chercheurs, personnalités scientifiques et enseignants universitaires venus de plusieurs universités nationales et internationales. Cet ouvrage collectif regroupe les actes de ce colloque, répartis sur trois axes : la culture, la poésie et le soufisme.

Concernant l'axe relatif à la culture, domaine auquel l'Émir vouait un intérêt considérable, de par son l'importance dans la vie des peuples et en tant que facteur déterminant dans la construction de l'identité nationale et l'institution des projets civilisationnels, plusieurs communicants se sont succédés pour proposer des travaux traitant de l'aspect culturel, la vision du monde de l'Émir ainsi que le regard qu'il portait sur les autres, à travers ses écrits et ses différentes prises de position.

En plus de son immense savoir, l'Émir possédait la qualité d'un modérateur qui menait le débat avec sérénité tout en mettant en avant la force de l'argumentation. Et c'est pour éclairer ces postures intellectuelles que **El Hadj Bennaired**, tout en s'appuyant sur la pensée de cette personnalité historique, a examiné les procédés du débat et les modalités de l'argumentation avec l'Autre, soutenus par le choix d'un procédé original dans la discussion, d'un style de qualité dans la délimitation des fondements « rationnels et jurisprudentiels, afin de faire face aux grands défis auxquels il se heurte. Ce dernier aspect a pris une grande part dans ses préoccupations et ses efforts intellectuels ». Cet aspect est mis en valeur par **Youcef Ould Nebia** qui indique dans une lecture analytique de l'ouvrage « Le ciseau aiguisé » que l'Émir Abdelkader, avait un objectif, celui de répondre dans un style distingué à un prêtre qui a contesté à l'Islam les valeurs de fidélité et de loyauté. L'Émir a fait avancer des preuves (religieuses, rationnelles et expérimentales) Cette sagesse lui a valu d'être l'objet d'une grande attention de la part de l'Autre, qui lui a façonné une image, variant entre l'estime et le mépris. Cette image négative est au centre de la recherche de **Tayeb Ould Laroussi**, qui à travers d'une analyse de contenu met en évidence les corrélations entre certaines références et l'orientation de l'opinion publique. Par ailleurs, **Ibrahim Ben Amar** mentionne la culture de la différence chez l'Émir, qui se singularise par sa vision soufie représentant en permanence et « à travers l'Histoire le summum de la clairvoyance humaniste et tolérante, une acceptation de la diversité et de l'Altérité (...) par le biais du dialogue entre les cultures du Monde ». L'Émir ne cherchait pas autant à convaincre l'Autre de ses thèses et de sa manière d'être, par contre il s'employait à « affirmer et à établir dans les faits la constance de l'Être et du Moi civilisationnel ». C'est ce qu'étudie **Mokhtar Rahab** à partir de la vision arabo-islamique et du point de vue de l'Occident, tout en apportant des clarifications et « en analysant quelques types de réflexions, en pistant les attitudes et rapports engagés ». Sur le thème du rapport à l'Autre, **Amjed Ahmed Ezzoghbi** aborde la discorde de 1860, en proposant un approfondissement de la problématique de l'Autre dans la pensée de l'Émir, tout en ajustant ses attitudes au contexte historique et méthodologique de l'époque et en définissant la personnalité de l'Émir comme « symbole de la résistance et de l'esprit d'une communauté tolérante, capable de combiner les contradictions des postures, par l'élaboration d'un tissage pluriel ». Ainsi l'Émir est intervenu afin de dénouer les désaccords, afin de protéger les chrétiens : les moines, les nonnes et les consuls européens. Une action, considérée comme une première dans le rapport à l'Autre, un message fort, celui d'une grande bonté et d'une humanité profonde. **Maher Djebbar Mohamed El Khalili** met en évidence cette qualité, en analysant la pensée de l'Émir, la teneur de ses lettres spirituelles, son attitude envers ses amis et ses adversaires. Une conduite qui a suscité « le respect des musulmans ainsi qu'une fascination planétaire, illustrant par l'acte non par la simple

parole, la dimension authentique des valeurs de l'islam». Pour **Abdelkader Bouarfa**, l'Émir a conféré « à travers ses positions et écrits une expérience historique et l'exemple vivant d'un homme ancré dans son humanisme, considérant l'acte comme valeur supérieure à la vision. Le critère qui définit l'homme parfait reste l'acte non la vision, car l'acte est commun à l'individu ordinaire et à la personne distinguée, dont la vision du monde le place, à sa juste valeur, dans l'échelle de la perfection ». Ces attitudes ne sont pas étrangères à cette personnalité historique qui puise ses valeurs « dans la vocation humaniste de la culture islamique et en premier dans la sagesse pratique, non dans la théorie et le verbiage ». Ainsi **Abdelhafid Laamech** s'est penché sur les préceptes qui ont fondé l'initiative de l'Émir et rendu possible la réconciliation des adversaires. Pour lui l'Émir possède « une grande capacité à trouver les accords et à faciliter les retrouvailles entre les opposants, et de prendre la défense de la nation et de la patrie (...) avec force et détermination ». D'où son intérêt grandissant pour « la culture des chrétiens, considérés comme les « Gens du Livre ». Il a su faire la différence entre le vrai Christianisme prôné par Le Christ et celui adopté par les européens qui, sans aucune raison, ont tout fait pour humilier les peuples », les poussant à résister et à défendre leur dignité. La résistance des peuples opprimés a beaucoup influencé la pensée contemporaine. **Djaouida Ghanem** revient sur les études réalisées par Edward Saïd dans le champ des études orientalistes et postcoloniales, par lesquelles il élève « la révolution algérienne à un rang prestigieux. Dans sa déconstruction du fait colonial, il cite l'Émir en tant que résistant à la férocité du plus grand colonialisme mondial ; moment historique où il a joué un grand rôle sur le plan politique et intellectuel ». Ces principes fondateurs de la religion de l'islam ont incité **Maachou Bouachma** à s'interroger sur les systèmes culturels et les représentations cognitives qui sous-tendent la culture philosophique et littéraire de cette personnalité historique. Tout en s'appuyant sur la méthodologie conçue dans les études culturelles, l'auteur de cette communication examine la dimension culturelle de l'Émir caractérisée par une profondeur et une richesse inégalée, ainsi que par des connaissances linguistiques fouillées. Toujours dans cet esprit, **Abdelkrim El Mejiri** pense qu'il ne faut pas réduire les actions de cette personnalité historique au seul rôle de résistant à l'occupation française. Il a été « un érudit qui maîtrise plusieurs domaines », et pour preuve sa contribution sur « l'équitation, qui a été d'un grand apport dans l'enrichissement de la bibliothèque française, voire mondiale ».

Le rapport du Moi à l'Autre a, également, retenu l'attention de **Kamélia Mouheb** qui a reconsidéré les poèmes écrits à propos de l'Émir par ses compatriotes et par les français. Elle a remarqué, que tous ces poètes « ont loué les qualités de cette personnalité droite, pieuse et ouverte sur le monde ». L'image de l'Émir a fait l'objet d'un texte de **Mohammed Besnaci** qui s'est interrogé sur le style entrepris par les poètes français pour

décrire cette personnalité charismatique aux nombreuses qualités. Et « contrairement à Victor Hugo qui a formulé des jugements hâtifs Sur l'Émir et sur Napoléon III », Rimbaud a, par contre, estimé que l'Émir « serait le guide éclairé qui mérite de succéder à Jugurtha », car il a pu transgresser les images qui réduisent sa personnalité grâce à « sa grande sagesse et son ouverture d'esprit ». Les allemands n'ont pas été en reste puisqu'eux aussi se sont intéressés au parcours de cette célèbre personnalité dans leurs écrits. Ceux de Moritz Wagner et de Karl Barnett sur l'Émir ont suscité l'intérêt de **Mohamed Hamoudi** qui a essayé de rétablir ce qui a été pensé sur l'Algérie durant diverses périodes par les voyageurs et les touristes occidentaux. Il observe que ces écrits « sont empreints d'une probité et d'une objectivité certaines », ceux des deux historiens allemands en sont une parfaite illustration.

D'autres participants au colloque se sont intéressés à l'œuvre littéraire et poétique produite par cette personnalité historique. Dans le rapport de l'homme de lettres à sa vie quotidienne, **Abdelaziz Chouit** soutient que l'apport de l'Émir au mouvement littéraire est important, Il invoque à ce propos « sa contribution dans la littérature moderne du point de vue de la reconstruction, de la fondation et de l'évolution, ceci à travers la production dans plusieurs genres littéraires, en poésie et prose ». Cet avis est justifié par le contenu de sa biographie qui porte le titre de « Curiosités du visiteur ». **Ahmed Cherif Chattrah** a procédé à l'analyse de l'écart morphologique qui sous-tend la poésie de l'Émir, en parvenant à jeter la lumière sur les aspects linguistiques et stylistiques de ses poèmes, et dont « la langue outrepassa la structure morphologique usuelle pour se projeter vers un espace plus large à l'interprétation, en prenant en considération l'orientation rythmique et contextuelle, ainsi que sa mutation significative ». Ce qui fait que « l'ameublement contribue à la construction de la langue du poète et réalise son efficience et sa distinction créative ». Concernant les caractéristiques de la prose produite par ce poète résistant, **Zohra Benyamina** tente de les mettre en évidence en visitant les deux ouvrages : « Al-mawâqif » (Les haltes) et « Al-miqrâdh al-hâdd » (Le ciseau aiguisé), connus pour être des traités de philosophie et de soufisme, et par là, elle s'interroge sur « d'importantes problématiques qui dévoilent la particularité de l'écriture et de la composition de l'œuvre » de ce poète. Elle analyse ainsi les aspects linguistiques aux niveaux : syntaxique, rhétorique et stylistique. A propos de l'écriture des lettres administratives à l'époque de l'Émir, **Abdelkader Mazari** qualifie d'importants les aspects connus dans la vie quotidienne de l'Émir, du moment où ses lettres étaient une sorte d'ouverture sur le monde, permettant à l'analyste d'identifier le milieu sociopolitique algérien de l'époque. Ces écrits ont mis en scène la lutte du peuple algérien contre le colonialisme français». Le contenu de ces lettres, d'une grande valeur esthétique, ont varié selon la nature de la relation avec les récepteurs, amis ou ennemis, et en dépit de la faiblesse et de l'inertie de la vie littéraire de

l'époque. Dans le même contexte, **Ammaria Hakem** propose une lecture s'articulant autour de la création littéraire afin de repérer l'aspect dissimulé de cette production poétique qui abonde en termes de symboles soufis, dont « les critiques littéraires et les historiens ne lui ont pas prêté attention. Ils se sont contentés d'aborder les aspects politiques et militaires du parcours » de l'Émir. Il s'agissait en effet de mettre en évidence « le secret de l'extase et de la passion divine » dans cette poésie qui ne loue pas la matérialité de la vie, « un usage connu chez la majorité des poètes ». **Salah-Eddine Melfouf** a été conduit, quant à lui, reconsidérer tous ces aspects et à que « les lettrés de la Renaissance culturelle et littéraire dans le Monde arabe au Machrek sont El-Baroudi, Eттаhtaoui, El-Bustani, et El-Yaziji Tout en attribuant à Mahmoud Sami El-Baroudi le titre de pionnier du nouveau poétique au Machrek, à l'Émir Abdelkader celui de précurseur au Maghreb car « les deux représentent l'école de la résurrection et du renouvellement ». L'Émir se distinguait comme poète « soufi, musulman, émancipé des contraintes de la tradition meurtrière, et du monde restreint et clos de la matière, il était celui qui aspirait à s'élever dans le monde suprême et sublime de l'esprit ». La poésie de l'Émir a eu également ses récepteurs qui la lisent et en tirent leur fierté, c'est ce qu'affirme **Fatiha Azzouni** en s'appuyant sur le fait que cette production littéraire possède « des éléments artistiques qui lui agréent la pérennité au fil du temps, et accordent aux critiques littéraires d'appliquer leurs théories sur sa fonction sociale». Car l'effet de la poésie ne « peut durer que si elle est prédestinée à la fécondité et au renouvellement permanent ». La nature du rapport de la poésie de l'Émir avec ses récepteurs « a été soulevée et les formes de communication qui s'y établissent révélées ». **Habib Mounsi** aborde une autre question, se rapportant à la possibilité du romancier de prendre des libertés avec le matériau historique, tel que connu dans les livres de l'Histoire et subséquemment présenter cette grande personnalité sous une autre figure. Il pense, que le texte du « roman historique est parmi les textes plus difficiles puisqu'il limite la liberté de l'écrivain et (dont le travail) exige une préparation qui peut dépasser trois années et dont la finalité » serait parfois décevante pour le lecteur. **Abdelkader Zerrouki** analyse minutieusement les poèmes de l'Émir, dont le contenu comporte diverses significations et appréhende plusieurs champs sémantiques tels que « l'effort guerrier, le soufisme, la morale et la subjectivité qui se rapportent à la vie dans toute ses dimensions ». Ce sont des sagesses exprimées dans une « langue qui s'illustre par une rhétorique qui déclenche une percussion rythmique, se manifestant par des formes diverses et figures de styles, telles que l'anaphore, la partition, le respect de l'isotopie, l'allitération, le style antithétique et l'antiphrase, et bien d'autres figures ». L'Émir ne s'est pas contenté de louer la ville de Bursa, le sacrifice et la résistance, dans ses poèmes ; il s'est également intéressé à la thématique de la femme. Dans le cadre de cette thématique, **Zahira Bouzidi** souligne que l'esthétique

évoque la femme, reste pour l'Émir « un symbole de la pérennité de l'univers et de son cérémonial permanent qui aspirent au changement et à l'élévation » ; donc tant que les idées sont « débitées agréablement engendrant un point de vue artistique, elles seront étayées par une vision épistémologique d'une grande précision et d'une immense profondeur ». Sur la thématique de l'image et de l'écriture esthétique **Leila Mahdene** traite de la question du cheval dans le discours poétique de l'Émir ainsi que des procédés s'y rapportant dans sa structuration. Elle se « questionne sur la nature de la vision du monde qui a conditionné les traits de la poésie de l'Émir, ses composants et ses repères formels ». Les fondements philosophiques contenus dans les Lettres rédigées par l'Émir, sont mentionnés par **Benabdallah Meflah** qui s'appuie sur cet effort d'insertion d'un « fonds de culture religieuse, historique et de la rhétorique » ainsi que sur des citations coraniques afin de « renforcer le sens et l'argumentation ». Le même travail a été réalisé avec les citations prophétiques, ce qui confirme la grande culture de l'Émir et sa profonde « connaissance des lettres arabes et de leur richesse élevée ». **Chaib Ournigui** réfléchit sur les symboles de la résistance de l'Émir Abdelkader dans la poésie populaire, surtout celle qui accorde une certaine importance au « principe du retour à la religion dans tous ses fondements divers, et surtout ceux en rapport avec l'Histoire et le Dogme, dont l'apport est de protéger l'identité religieuse de la société et de l'unité du pays ». Cette poésie populaire qui loue les actions de l'Émir « s'est élaborée dans plusieurs localités, telles que Laghouat, Berriane et Djelfa et a eu un impact positif sur l'exhortation du sentiment religieux, la glorification de l'esprit de l'Islam et de la pensée soufie dans la mémoire du récepteur », et par là stimuler la résistance à l'usurpateur français. Cette dimension spirituelle a fait l'objet d'étude de **Salem Benlabad** qui propose une lecture de la poésie populaire célébrant la résistance de l'Émir face à l'occupant français du moment où « l'idée nationale était une association du dogme religieux et du sentiment patriotique ». Ce qui a suscité la représentation des images spirituelles dans la poésie de l'Émir qui agissait sensiblement sur ses disciples et partisans, conduisant à la question de sa lutte contre l'envahisseur, celle de « l'affirmation du Moi culturel et de la protection de l'identité, thématiques qu'expriment l'Émir à travers ses poèmes ». Pour **Mohamed Lamri** les dimensions esthétiques de la poésie de l'Émir apparaissent d'une manière nette à travers l'étude d'un poème soufi. Le poète a trouvé « dans la poésie soufie un moyen exceptionnel pour s'exprimer sur son expérience affective ». Par ailleurs, il a légué « un grand patrimoine poétique appuyé par un nombre important de thématiques capitales, dont on peut citer un Amour Divin, une symbolique, une langue adaptée, une immense imagination et un hommage particulier rendu aux personnalités soufies ». L'identité culturelle prend une autre dimension dans la résistance à l'Autre, c'est ce qu'approfondit **Chahira Berbari**, en distinguant sous sa forme « panégyrique, un texte dynamique, riche et ouvert

sur d'autres lectures esthétiques et philosophiques, un texte qui regorge de composants linguistiques, d'illustrations imagées et de contenus d'inspiration patriotique et nationaliste ». Le texte s'attache à la lutte, et à l'héroïsme de l'Émir et à « sa passion, son engagement à défendre les causes de la nation, et en premier lieu l'affranchissement du joug colonial ». **Salah Djedid** s'interroge sur les aspects artistiques et thématiques de cette poésie, en portant un regard sur « l'influence qu'a provoqué la résistance de l'Émir sur la poésie de ses contemporains et de ceux qui lui ont succédés », ainsi que sur leurs manières d'aborder la résistance populaire aux envahisseurs, telle que conduite par l'Émir. Dans le même sens, **Abd El-Jalil Rahmouni** effectue un examen de la poésie populaire, de la production littéraire et linguistique, qui a encensé la résistance de l'Émir à l'occupant français. Il cite la poésie de Abou El-Kacem Rahmouni, celles d'autres chantres, et dont les textes ont été déclamés « pendant et après la révolution de l'Émir ». Ces poèmes avaient pour intention de concéder « le caractère historique et la nuance politique à cette résistance populaire, en plus des thématiques poétiques qui la glorifient et en chantent les louanges ». Le regard subjectif porté sur la poésie de l'Émir est étudié par **Ahmed Arab**, qui signale « l'image poétique et les significations manifestes qu'elle engendre », tout en appuyant les modifications qui s'opèrent en toute conscience et « se fondent sur le mouvement dans la production poétique qui se concrétise à partir du corps du sujet écrivant ». **Wassila Merbah**, a insisté pour sa part sur l'affect et la passion exprimés par l'Émir dans sa poésie en l'analysant selon le procédé stylistique de « A. Busemane ». Elle suppose que la poésie de l'Émir « ne peut être dépourvue de cette modalité, qui lui souscrit la qualité d'insuffler les évocations sensibles à partir de son Moi, lequel subit la pression de la pénible réalité quotidienne, et dont l'incapacité de s'y adapter est affichée ». Le poète a été amené à chercher une raison afin de s'en affranchir, en se révoltant et « en défiant les difficultés par l'ambition et l'élévation vers un autre monde approprié à ses impressions ». Aussi, s'est-il intéressé à « trois thématiques sensibles, à savoir : l'expérience de la poésie courtoise, l'exil et la nostalgie, l'Amour divin ». **Djalila Dechache** se lance dans la même direction en parcourant plusieurs documents produits par l'Émir dans plusieurs domaines ; elle conclut que les efforts de cette personnalité font apparaître « un certain savoir-être créant par là même une science inédite particulière, qui s'adapte à toutes les situations vécues ». L'Émir a su montrer une certaine érudition dans la maîtrise de la langue (écrits et paroles), illustrée par « la présence de la beauté formelle, des figures de style, du symbolisme et des références mystiques, et du langage codé à plusieurs niveaux, notamment par l'expression des théophanies ».

Concernant la structure poétique et rhétorique des textes de l'Émir, **Fatima Seghier** loue les efforts appuyés par le versificateur dans le domaine de l'écriture. Elle traite d'une manière brillante les images, l'éloquence et la composition artistique de sa poésie qui semble marquée par la hardiesse

« d'un chevalier qui a enfourché la splendeur de la prosodie, léguant ainsi un recueil poétique aux thématiques très diverses ».

Quant à la partie réservée à la pensée et la pratique soufie de l'Émir, elle a fait l'objet de plusieurs communications. Dans cet esprit, **Khadidja-Safi** considère que la dimension argumentative dans l'ordre soufi est importante, et par conséquent, « le discours soufi de l'Islam en tant que texture spirituelle réalise une interaction entre le moi du disciple soufi et le Moi Divin ». La réflexion sur le discours soufi, comme sur d'autres discours humains, dévoile « une disposition particulière et une caractéristique saillante du champ du savoir dans lequel figure le langage soufi tant en profondeur qu'à la surface (lexique soufi, syntaxe, formes de la langue entre la réalité et la métaphore, symboles et gestuelle, modalités distinctives du discours) ». Ensuite personne ne peut comprendre ces discours et ces significations à part « celui qui s'est engagé de lui-même ». Ce sont les conditions que doit remplir le récepteur de ce type de discours et de ces significations. Dans cet esprit l'étude de **Abdelhamid Sayed Hafid** est importante du moment où il s'interroge sur la place de l'Homme dans le soufisme mis en pratique par l'Émir dont l'activité tendait vers le « changement de la Nation vers de meilleures exigences et de traiter les problèmes réels auxquels est confronté ». Cette vision a permis à l'auteur du « Kitab al Mawaquif » d'être habilité à s'engager courageusement dans cette expérience mystique en affirmant que « la construction de Moi prend conscience de son identité et de l'altérité à travers une nouvelle vision », le commencement passe par l'affirmation du Moi (c'est Moi qui aime) témoignant de l'immanence, et par conséquent le Moi ici est le Moi civilisationnel et non seulement le Moi individuel ». L'affirmation du Moi passe par la reconsidération de la place de l'humain dans sa réalité et dans son environnement civilisationnel, « à l'instar du Prophète, le dernier et l'Homme accompli ». L'Émir s'est exprimé sur ces questions en développant des idées et des notions du mysticisme musulman. Puisque cette personnalité mystique représentait le type du théologien soufi et révolté, **Salah Alouani** lui a consacré une réflexion particulière sur le parcours qui a précédé son exil forcé en France. Pour l'auteur de la communication l'Émir officiait pendant cette période « comme « kadi » (juge) dont l'intervention avait pour objectif de résoudre les conflits entre tribus, son rôle était d'ordre politique, il rapprochait les points de vue divergents » de ses compatriotes. L'exploration de son action militaire mérite plus d'attention, elle doit porter sur « plusieurs aspects et dont l'approche doit se faire avec divers outils de recherche : psychologique, sociologique et anthropologique », ainsi que d'une recherche « archéologique sur le milieu culturel et social dans lequel il a évolué ». **Ayada Ben Ayoub El-Kabissi** considère que ce colloque est organisé à un moment propice, ce qui permet de traiter de la « Tazkiya », la purification et son influence sur le comportement exemplaire de l'Émir, surtout « en ces moments où notre

Nation traverse, des moments difficiles, marqués par des conflits, des divisions, voire par un écrasant chaos et une grande confusion dans la conduite des actions politiques ». L'Émir pourrait être notre exemple dans cette conjoncture, eu égard à « ses considérables et sublimes actes distingués par la sincérité, le dévouement, la bravoure et la maîtrise de soi, et par la conformité à l'usage de la Révélation, ceci en plus de ses qualités d'ascétisme, de sobriété, de fermeté et de sagesse » ; qualités qui font de ce grand soufi un modèle pour tous. **Farida Moula** éclaire le lecteur sur la gnose de l'Émir qui a soutenu un point de vue sur « l'existence en tant que structure homogène et dont les éléments s'harmonisent, s'emboîtent pour former une unité qui ne peut se dissocier et qui s'étend à tout ce qui existe ». La pensée soufie de l'Émir a subi plusieurs influences, celle « d'Ibn Arabi est prépondérante, il a été son initiateur et son guide dont il a appris le savoir et la bonne conduite ». **Kouidri Lakhdar** qui aborde la gnose chez l'Émir et sa contribution dans la vulgarisation de l'Adoration, souligne qu'il existe chez ce soufi une tendance gnostique profonde du moment où il emboîte le pas à son grand maître le Grand Cheikh Muhieddine Ibn Arabi, auteur de « Al-Futûhât al-Makkiyya » (*Les Illuminations de La Mecque*) et du « Kitâb Fusûs al-hikam » (*Le Livre des chatons des sagesse*). La ressemblance entre le maître et le disciple est tellement parfaite, elle incite le lecteur du « Kitâb al mawaquif » à « pouvoir sentir la présence d'une mélodie inspirée de deux ouvrages, une impression qu'ils sont récitées à nouveau comme il peut constater la présence dans les textes de l'Émir d'une herméneutique de ces écrits majeurs ». **M'Hamed Sahouaj** ne perd pas de vue le fait de souligner les traits de la philosophie gnostique dans le discours poétique et soufi de l'Émir. Pour ce poète la poésie possède « sa propre logique (le discours gnostique) qui lui permet d'exprimer ses opinions et points de vue philosophiques par le biais d'une langue au goût ésotérique ». **Fares Lazhar** scrute les techniques de l'écriture des séances (maqamat) chez l'Émir à travers ses deux ouvrages « Kitâb al mawaquif » et « La Vérité Divine ». L'auteur a utilisé dans le premier ouvrage les « maqamat » soufies avec plusieurs techniques celles « de la mémorisation, la description des abstractions, la poétique de la représentation, la modernité de la prose, les digressions narratives et les métaphores étincelantes ». **Zineb Loth** a exposé son point de vue sur les aspects spirituels du soufisme créateur chez l'auteur du « Kitâb al mawaquif », selon le dogme qui « joue un rôle dans l'institution de la création esthétique et de l'embellissement de l'image créée par rapport à la pensée existentielle ». De ce fait, la vie de l'Émir s'est fortement construite autour du soufisme sur le plan de l'expérience et de la connaissance et cela s'est concrétisée par des images sensibles à l'imagination. Et comme Ibn Arabi était le guide et le maître de l'Émir, celui-ci avait pareillement ses disciples qui suivaient ses pas et puisaient dans ses connaissances spirituelles. **Belkacem Fillali** tente de situer la place de l'Émir parmi les grands savants et les penseurs en analysant ses écrits et ses lettres, dans lesquels l'Émir a réussi à

formuler « sa propre conception et ses positions vis-à-vis de la théorie de la connaissance dont on peut saisir par le biais des sens apparents comme le toucher, l'odorat, l'ouïe et le goût, ainsi que par la vue permettant, en conséquence, à l'être humain de déterminer les choses concrètes. Le poète soufi a octroyé à la raison sa part dans « le discernement entre les thèmes en proposant une troisième voie, celle de la raison qui serait supérieure à la connaissance sensible ». **Mahmoud Boukssiba** a étudié les rapports établis par l'Émir avec la Tarika Rahmania en soutenant que l'alliance politique avec cette communauté n'a pas abouti à l'édification d'un Etat en raison de facteurs multiples, dont on peut citer « les différentes Tarikas soufies qui existaient à l'époque, en examinant leurs principes, leurs points de vue qui se rapportent à la guerre sainte, à l'édification de l'Etat sans aborder les causes de cet échec et sans narrer ses différentes étapes ». Les aspects culturels ont intéressé également **Mohamed Taïbi** qui a examiné la présence gnostique chez l'Émir en exposant les ouvrages de ses disciples et en particulier ceux de Abdel-Razek el-Bitar et de Abd el-Madjid el-Khani qui vivent en Syrie, pays dans lequel, l'Émir a préféré séjourner afin de « trouver une stabilité matérielle, une quiétude psychologique et spirituelle, et où il a approfondi sa spiritualité ». Ces deux disciples ont rédigé des essais, « Le bijou humain » pour El-Bitar et « Les jardins fleuris » pour El-Khani. Des essais conçus afin d'invoquer les qualités intrinsèques de cette personnalité historique, détenant une vision du monde : celle d'un leader, poète et soufi. Pour la place qu'occupe l'Émir auprès des savants, penseurs et d'autres personnalités politiques. Ainsi **Djamila Benchennane** s'applique à confirmer la vision du monde de l'Émir sous sa forme soufie en revisitant les écrits qui renferment diverses valeurs religieuses sacrées, et qui ne peuvent « se limiter nécessairement à la vision du penseur ou de l'initiateur seulement, car elles sont enracinées socialement, culturellement et spirituellement au sein de la communauté à laquelle appartient le penseur ou l'initiateur ». Et l'on ne peut exprimer la vision en dehors du texte, car « elle est profondément ancrée dans le rapport qui lie le texte littéraire, considéré comme une construction définie par la structure globale nourrie par le style artistique ». Enfin, **Dalila Hassaïn-Daouadji** fait une relecture du parcours de l'Émir en s'appuyant sur ses écrits et ses contributions qui mettent en relief les rapports entre l'Orient et l'Occident du point de vue de « la dimension temporelle et de la dimension spirituelle, à savoir là où se rencontrent l'Orient et l'Occident et s'interagissent » dans un profond dialogue autour des valeurs d'humanisme et de tolérance.

On peut dire à la fin de cette présentation que ce colloque a atteint ses objectifs tant sur le plan de la présence quantitative que qualitative de plusieurs chercheurs qui se sont intéressés à la pensée et aux écrits littéraires de l'Émir Abdelkader, qui a amorcé une résistance sur plusieurs fronts, militaire, politique, intellectuel et a suscité un grand intérêt chez les populations et a trouvé un écho à travers le monde. Les travaux de ce

colloque s'inscrivent dans l'exploration des significations profondes du parcours de cette personnalité historique et de sa pensée, c'est en même temps un hommage pour ses multiples efforts dans la construction d'un Etat moderne basé sur les idéaux de résistance et d'émancipation.

Mohamed DAOUD ^(1, 2)

Abdelkrim HAMOU ⁽³⁾

(Traduit par Mohamed DAOUD)

⁽¹⁾ Université Oran 1, 31000, Oran, Algérie.

⁽²⁾ Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31000, Oran, Algérie.

⁽³⁾ Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31000, Oran, Algérie.